



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.

AVRIL M. DCC. XXXVIII.

TRAITE DU VERTIGE, AVEC LA DESCRIPTION D'UNE Catalepsie hysterique, & une Lettre à M. Astruc, dans laquelle on répond à la Critique qu'il a faite d'une Dissertation de l'Auteur sur les Maladies Vénériennes. Par M. de la Mettrie, Docteur en Medecine. A Rennes, chez la Veuve de P. A. Garnier, Imprimeur-Libraire, Place du Palais, à la Bible d'or. 1737. in-12.

LA maladie connue sous le nom de vertige, est un prothée qu'il est difficile de définir, notre Auteur, pour cette raison, prend le parti de la décrire plutôt que d'en donner une idée précise. » Dans cette maladie, dit-il, les corps externes qui sont naturellement en repos, paroissent se mouvoir en rond, tomber de haut en bas, ou monter de bas en haut; on croit tomber du Ciel sur la terre ou dans la mer, s'élever de là jusqu'aux nuës, tourner comme un tourbillon dans l'air, & être ensuite précipité avec tout l'Univers dans les plus profonds abîmes, &c. Les uns, poursuit-il, voyent deux objets au lieu d'un, les autres des couleurs plus ou moins vives. On croit entendre tantôt des sifflements horribles tels que ceux des Serpens, tantôt le bruit des flots de la mer, du vent qui enflle les voiles, de la pluie ou de la grêle qui tombe, le murmure d'un ruisseau, le son d'une flute, l'harmonie d'un concert, &c. Outre le dérangement de la vue & de l'ouïe, les fonctions des autres sens ne sont pas moins interrompues; l'odorat est émoussé dans les uns, le goût ou

» le tact, altéré dans les autres.

M. de la Mettrie pousse plus loin sa description, il observe que quelquefois les muscles se relâchent, que tous les membres tremblent à la fois, que la frayeur est alors si grande qu'elle saisit le guerrier le plus intrépide, & le Philosophe le plus inébranlable. » Le cœur, poursuit-il, se resserre, les forces se dissipent de plus en plus; on est abattu, consterné, & détruit en si peu de tems, qu'un grand Chymiste s'est imaginé qu'il y avoit un venin singulier dans le vertige.

Notre Auteur n'en demeure pas à ces traits, il en ajoute de plus forts; mais comme ils conviennent moins au mal dont il parle, qu'à l'épilepsie, & à l'apoplexie, (dans lesquelles à la vérité, celui dont il s'agit dégénère quelquefois) nous les passons pour rappeler ici un exemple de vertige qui paroît venir assez à propos, & que nous avons rapporté le mois d'Octobre dernier, dans l'Extrait des Lettres de M. B. sur differens Sujets de Morale & de Pieré. Scavoir que feu M. Pascal, cet homme si célèbre par son grand génie, croyoit cependant toujours voir un abîme à son côté gauche, & avoit soin, lors

qu'il le pouvoit , de faire mettre de ce côté-là , une chaise pour se rassurer. Ses amis , son Confesseur , son Directeur avoient beau lui dire qu'il n'y avoit rien à craindre , que ce n'étoit que des allarmes d'une imagination épuisée par une étude abstraite & métaphysique : Il convenoit de tout cela avec eux , car il n'étoit nullement visionnaire ; mais un quart d'heure après , il se creusoit de nouveau , le précipice qui l'effrayoit. M. Boileau qui rapporte ce fait , dit sçavoir l'Histoire d'original. On peut voir là-dessus la 29^e Lettre , ou l'Extrait qui en a été donné dans le sixième article du Journal que nous venons de citer.

Le corps du Livre renferme les explications des divers symptomes du vertige : ces explications sont d'autant meilleures que M. de la Mettrie les emprunte du Sçavant Belloni , Auteur qui peut être regardé comme le seul qui ait donné une idée claire de la maniere dont se fait le vertige. Il ne faut pas croire que nous parlions ainsi pour diminuer en rien le mérite de ce Traité , par rapport à M. de la Mettrie. Il prévient là-dessus ses Lecteurs , & il est d'autant plus louiable en cela que la maniere dont il imite M. Belloni , a quelque chose de neuf. Il se rend propres les explications qu'il donne , & on peut dire que si dans cette rencontre il n'a pas droit sur le fond , il l'a au moins sur la forme.

L'Ouvrage est divisé en 12 Chapitres. Dans le premier , M. de la Mettrie fait la description du ver-

tige qui est celle que nous venons de voir ; dans le second , il explique les divers accidens du vertige ; dans le troisième , il en rapporte les différentes especes ; dans le quatrième , il en expose les causes externes naturelles ; dans le cinquième , les causes externes non naturelles , ou causes morbifiques ; dans le sixième , les causes internes idiopathiques ; dans le septième , les causes idiopathiques qui viennent d'évacuations périodiques supprimées ; dans le huitième , celles qui viennent au contraire d'évacuations trop abondantes ; dans le neuvième , celles qui procèdent de la foiblesse des esprits animaux. Il s'agit dans les dixième & onzième , de la cure du vertige par rapport à ses différentes causes. Le douzième , est un détail particulier des différentes causes sympathiques du vertige.

Pour expliquer les differens symptomes du vertige ; notre Auteur commence par poser quelques principes d'optique , sans la connoissance desquels il est impossible de bien comprendre comment se fait le vertige puis il vient à l'explication qu'il s'est proposée. Il descend ensuite dans le détail des diverses especes de vertige. Il y en a un simple dans lequel les objets qui sont tranquilles paroissent seulement se mouvoir en differens sens , & il y en a un ténébreux , où les esprits ne pouvant plus se distribuer dans l'œil , la vision ne se fait point. Notre Auteur divise outre cela le vertige en *naturel* , c'est-à-

dire produit par une cause externe naturelle, sans aucun dérangement de l'économie animale, & en *non naturel*, c'est-à-dire provenant de causes soit internes, soit externes non naturelles. Celui-ci se divise en sympathique qui vient de quelque dérangement des viscères, & en idiopathique qui vient immédiatement d'un vice du cerveau. Enfin le vertige est ou symptomatique, ou critique. Quant au vertige critique, notre Auteur n'entreprend point d'en parler à fond : un Volume, dit-il, suffiroit à peine pour décrire & pour expliquer les divers cas où il se rencontre, & les divers évenemens qu'il annonce. Tantôt il faut s'attendre à une dangereuse crise, au délire, à l'apoplexie, &c. tantôt à une crise salutaire, soit par l'hémorragie, soit par le vomissement. M. de la Mettrie remarque sur cela que si l'on voit, par exemple, dans plusieurs maladies aiguës, le vertige survenir avec un tintement d'oreille, & une grande pesanteur de tête, principalement au haut du nez, tous les assistants effrayés, désespèrent de la vie du malade, mais que le Médecin doit les rassurer, & leur dire que le sang qui va couler des narines lui sauvera la vie.

» Rien, dit-il, n'étonna plus les Médecins de Rome que de voir un malade saigner copieusement du nez comme Galien l'avoit prédit, seulement parce que ce malade s'étoit levé de peur d'être mordu d'un serpent de feu qu'il croyoit voir dans son lit.

» Rien ne fait plus d'honneur à un Médecin, continue notre Auteur, que ces sortes de prédictions. » Allez à la source, dit-il, lisez » Hippocrate, Aréthée, Galien, » Duret, Prosper-Alpin, noms à » jamais recommandables dans la » Médecine, vous verrez avec » quelle exactitude ces Médecins » distinguent les différentes crises » que la nature prépare sous la forme de vertige.

Notre Auteur s'étonne que Riviére & plusieurs autres célèbres Praticiens modernes, qui ont dû tant de fois remarquer dans la pratique, combien il est dangereux, de méconnoître le vertige critique, ayant omis des distinctions aussi essentielles ; la moindre faute en ce genre, remarque-t-il, coûte tous les jours la vie à des millions d'hommes que la nature seule auroit peut-être guéri.

M. de la Mettrie entre ici dans le détail des causes externes naturelles du vertige : la moindre cause externe suffit pour produire le vertige, une roue qui tourne, un torrent impétueux, un tourbillon d'eau, de grêle, ou de neige que le vent emporte, la vûe d'un précipice, d'une bale de paume que les Joueurs se renvoient, un corps qui se meut en rond, tout cela est capable de causer le vertige.

L'Auteur prend ici occasion d'examiner pourquoi on apperçoit un cercle de feu, à force de regarder fixement un tison qui est meurri rapidement en rond ? Pourquoi il survient un vertige, lorsqu'on re-

garde en bas d'un lieu fort élevé ? Pourquoi la même chose arrive quand on se met à tourner soit autour de soi, soit autour d'une table.

Il passe de-là aux causes externes non naturelles du vertige, c'est-à-dire à celles qui produisent quelque changement sensible dans l'économie animale. Elles sont externes ou internes, il commence par développer les premières.

Il est certain qu'une simple commotion du cerveau peut causer le vertige ténébreux. Pour le comprendre il faut d'abord remarquer que le cerveau remplit exactement le crâne ; or le crâne étant exactement rempli, ne peut être frappé sans communiquer au cerveau une portion du mouvement qu'il a reçu, laquelle portion est toujours proportionnée non seulement à la violence du coup, mais à la résistance du crâne : le cerveau, comme l'on sait, est une substance très-molle, composée d'une infinité de petits vaisseaux sanguins, dont les tuniques sont extrêmement minces, & de fibrilles nerveuses médullaires, d'une si grande délicatesse, qu'un million n'égalera peut-être pas l'épaisseur de la centième partie du cheveu le plus fin. Or, quand à l'occasion d'un coup, cette substance vient à recevoir une certaine portion de mouvement, elle s'ébranle nécessairement, & par conséquent les nerfs optiques sont aussi ébranlés, ce qui doit faire naître le vertige simple. Mais si la commotion est

assez violente pour produire quelque affaiblissement dans les fibres du cerveau, les nerfs optiques seront comprimés à leur origine, les esprits ne pourront plus se distribuer dans l'œil, & ainsi la vision ne se fera point, ou ce qui revient au même, on aura un vertige ténébreux. M. de la Mettrie dit plus, il prétend, que si le mouvement se perpétue avec force, jusqu'au cervelet, les fibres en seront facilement ébranlées, & tirailées, & que faute de ressort devenués paralytiques, elles s'affaîsseront tellement les unes sur les autres, que les esprits vitaux étant interceptés dès leur origine, la mort s'en suivra.

Il remarque qu'il n'est pas nécessaire pour produire le vertige que la tête ait été frappée en aucune manière, mais qu'une chute ou un coup sur toute autre partie du corps suffit pour cela, parce que cette chute ou ce coup peut transmettre jusqu'au cerveau assez de mouvement & de répercussion, pour y causer des ébranlements considérables, & quelques fois même funestes. Enfin si la commotion est extraordinairement violente, les liqueurs doivent alors circuler dans le cerveau avec tant de rapidité, qu'elles peuvent aisément forcer des barrières aussi minces que le sont les tuniques du cerveau, & les rompre quelquefois dans une partie opposée à celle qui a reçu le coup, lorsque c'est la tête qui l'a reçu. Le moindre effet que le plus petit épanchement puisse produire

produire c'est le vertige. Notre Auteur fait ici une remarque importante que nous ne devons pas oublier, sc̄avoir que si la pression dont il s'agit se fait à l'origine des nerfs, la personne du monde la plus spirituelle, pourra alors devenir imbécille. Il croit que pour rendre raison des différentes alterations d'esprit qu'on voit arriver tous les jours après certaines chutes, il n'est pas même nécessaire de recourir à aucune liqueur épanchée au - de- dans du crâne, mais qu'il suffit de concevoir qu'au moment d'une violente commotion, les esprits trop agités ayant pû se frayer de nouvelles routes, & troubler ainsi les organes de l'intelligence; ou que quelques fibres du cerveau ayant été plus ébranlées que les autres, n'ayent pas pû reprendre leur première tension, & leur ressort naturel.

M. de la Mettrie remarque enco-
re qu'il n'est pas nécessaire que le
cerveau soit immédiatement com-
primé pour créer le vertige, mais
que la seule pression médiate de sa
substance, peut donner occasion
au même dérangement dans le
nerf optique. On a vu à Paris
un Pauvre qui demandoit Pau-
mone dans une portion de son
crâne. Pour peu qu'on passât la
main sur l'appareil qui conte-
noit la dure-mère, il voyoit
d'abord des étincelles de feu, l'ap-
puyoit-on un peu plus, il lui pre-
noit un vertige, & enfin envie de
vomir.

Tout le monde sc̄ait comment
Avril.

les Bouchers tuent leurs bœufs. C'est en leur donnant d'un seul coup, un vertige ténébreux qui les fait quelquefois tomber roides morts, & quoique leur crâne se rompe par la violence du coup, on ne trouve ordinaire-
ment aucune liqueur extravasée dans la substance de leur cerveau, c'est un fait que notre Auteur dit avoir vérifié plus d'une fois.

Une simple contusion ou une lé-
gère blessure à la tête, un trépan
imprudemment fait, la moindre
fracture, l'enfoncement du crâne,
& tout ce qui, en changeant la fi-
gure de cette calotte osseuse, dé-
range le moins du monde l'égale
expansion du cerveau, peut cau-
ser le vertige.

L'enfoncement du crâne est un
malheur qui arrive souvent aux
enfants, par l'imprudence des Ac-
coucheurs, ou des Nourrices. Ce
qui rend ces pauvres enfans sujets
pendant toute leur vie à des verti-
ges.

M. de la Mettrie est d'avis que
pour remédier à cet accident, on
applique un emplâtre fort tenace
sur la portion d'os enfoncée, que
dix ou douze heures après on tire
doucement & perpendiculaire-
ment l'emplâtre, par le moyen
d'un gros fil attaché au milieu.
Pour rendre cette élévation facile,
il veut que le malade retienne son
haleine. La raison en est, dit-il, que
tant que le poumon est dans l'inac-
tion, le sang n'y peut circuler li-
brement, qu'ainsi il dojt s'accumu-
ler dans le ventricule droit du
cœur, dans la veine cave, dans

les jugulaires, &c. comme on le voit alors par le gonflement de ces veines & par la rougeur du visage; d'où il arrive que le sang ne pouvant revenir du cerveau, il gonfle nécessairement les carotides aussi bien que les membranes & la substance même du cerveau, qui par ce moyen est en état d'élever un peu la portion d'os enfoncée. *Voilà*, dit notre Auteur, *la vraye raison, de ce Phénomène qu'un Chirurgien mauvais Physiologien comme ils le font presque tous, attribue sans fondement à la pression du diaphragme sur l'aorte.*

M. de la Mettrie marque à la marge quel est ce mauvais Physiologien dont il parle, il cite sur cela le Traité des Operations de

Chirurgie, au sujet du Trépan.

Nous ne suivrons pas plus loin notre Auteur. En voilà suffisamment pour donner une légère notion de son Ouvrage.

Quant aux deux Pièces dont ce Traité est suivi, savoir 1° la description d'une catalepsie hysterique, 2° la Lettre à M. Astruc. Comme elles n'ont rien de commun avec le Traité dont nous venons de rendre compte. Nous réservons à en parler dans un autre Journal. La Lettre surtout, écrite à M. Astruc, a si peu de rapport avec les deux autres Pièces, que l'Auteur lui-même avoue qu'il ne l'a placée ici que parce qu'il n'a pu trouver autrement le moyen de la donner au Public.